

AU-DELA DE LA GEOGRAPHIE : META-FRONTIERES, GUERRE FROIDE ET PERSPECTIVES

Tizziane Pizza¹

Résumé : La frontière coréenne reste une des plus grandes divisions idéologiques et géographiques de l'ère post-Guerre Froide. Dans ses recherches, Valérie Gelézeau souligne comment le rôle de la frontière coréenne va au-delà du 38ème parallèle, existant dans le quotidien de plusieurs générations de coréens. La méta-frontière coréenne est multidimensionnelle, et, traversant des dimensions comme l'espace physique et le temps. De par ses relations avec l'art, les media, l'architecture, la diaspora coréenne, la langue, et la modélisation de projets de *peacebuilding* (avec la *Peace Belt* par exemple), elle inspire plusieurs domaines de recherche. Cette article s'ouvre avec la présentation d'une étude de Gelézeau, passant après la conception de méta-frontière Foucher, à son développement dans l'époque de la mondialisation puis à son rôle dans la création d'une méta-culture coréenne et enfin à son évolution dans l'ère digitale.

Mots clés : Géographie, Meta-frontieres, Guerre froide.

Resumo: A fronteira coreana mantém uma das maiores divisões ideológicas e geográficas da era pós-Guerra Fria. Em suas pesquisas, Valérie Gelézeau sublinha como o papel da fronteira coreana vai além do paralelo 38², existindo no cotidiano de diversas gerações de coreanos. A meta-fronteira coreana é multidimensional, atravessando dimensões como o espaço físico e o tempo. Por suas relações com a arte, os *media*, a arquitetura, a diáspora coreana, a língua e a modelização de projetos *peacebuilding*³ (com o Cinto da Paz [*Peace Belt*], por exemplo), ela [a meta-fronteira] inspira diversos campos de pesquisa. Este artigo inicia com a apresentação de um estudo de Gelézeau, passando à concepção de meta-fronteira de [Michel] Foucher, ao seu desenvolvimento na época da mundialização, em seguida ao seu papel na criação de uma meta-cultura coreana e, enfim, à sua evolução na era digital.

Palavras Chaves: Geografia, Meta-fronteira, Guerra fria.

¹ Paris Dauphine University

²Paralelo 38 N: linha imaginária que está a 38 graus ao norte da Linha do Equador e que separa a Coreia do Norte da Coreia do Sul. (Nota do Tradutor)

³ Construção da paz. (N.T.)

Panorama sur l'article de Valérie Gelézeau

Valérie Gelézeau, maîtresse de conférences à l'EHESS, a publié en 2011 le chapitre « The inter- Korean border region – ‘meta-border’ of the Cold War and metamorphic frontier of the peninsula », par dans le livre *The Ashgate Research Companion to Border Studies*, Oxon (UK). Selon Michel Foucher (2007 et 2015), les méta-frontières étaient des fractures idéologiques, par exemple comme la coupure et les rivalités entre l'Est et l'Ouest pendant la Guerre Froide. Aujourd'hui, toujours selon Foucher, on peut lire les méta-frontières à une plus large échelle : par exemple à travers l'hétérogénéité des systèmes juridiques (charia, common law, civil law), des régimes politiques où des cultures religieuses.

Utilisant comme référence les recherches de Foucher, Gelézeau définit la méta-frontière coréenne comme une grande problématique post-guerre froide dans le nouveau millenium. L'auteur constate que l'opposition d'un système capitaliste au Sud et socialiste au Nord persiste encore aujourd'hui. Gelézeau met aussi l'accent sur une fixation superficielle de la frontière au 38^e parallèle, fixation faite en 10 minutes pendant la nuit du 10 au 11 août 1945 par deux colonels Américains. Des zones sud-coréennes sont passées au nord, comme l'ancienne capitale du royaume de Goryo, Kaesong, et vice versa. Ce moment là, définit comme « injuste » par l'auteur, entraîne la division d'un État uni pendant mille cinq cent ans et marque un drame profond avec trois millions de morts de guerre et la séparation de 10 millions de familles entre le Nord et le Sud.

La frontière entre les deux Corées est aussi définie par l'auteur comme une « non-frontière », notamment car les limites maritimes ne sont pas précisément définies. De l'absence d'un accord pour définir les eaux territoriales résultent des situations d'incertitudes et des zones grises. Aussi, du fait de ce manque de coordination, la dernière période étudiée dans l'article est marquée par des conflits maritimes entre les deux Corées : en juin 1999 et septembre 2002 (Roehrig 2009) et en novembre 2009 (Kim 2011). Grâce à ses entretiens avec des pêcheurs de Paengnyôn, Gelézeau découvre la présence illégale de navires de pêche chinois dans les eaux coréennes, soulignant la vulnérabilité maritime des deux Corées en l'absence d'un traité de paix entre les parties. Dans la période 1972- 1973, l'auteur constate la tentative d'une réunification pacifique basée sur les valeurs de l'« independent, peacefully et great national unity » (Kong Dan Oh et al. 2004). Toutefois, le renforcement des dictatures de part et d'autre de la frontière a mené à l'échec de cette tentative et au renforcement de la méfiance mutuelle. Depuis ce moment là, la (méta)frontière a vécu des changements continus ; dans les années 1970 la frontière était surtout liée aux stratégies militaires, dans les années 1980 idéologiques à cause de la Guerre Froide et dans les années '90 il y a eu de nouveau l'espoir d'une réunification grâce aux politiques coopératives du Sunshine Policy. Une récente tentative de coopération naît aussi grâce à la « Peace Belt », qui a le but de transformer la

zone démilitarisée à la frontière en un terrain fertile pour la culture, le développement économique et la création d'intérêts communs. De toute façon, Gelézeau souligne les problèmes de cette vision à cause de plusieurs enclaves (militarisées) au tours de la frontière, des grandes bases militaires américaines, et d'une forte pression sur la population civile. L'auteur met l'accent sur le potentiel de développement à la frontière grâce au développement du tourisme et du tissu industriel entre les villes de Kaesong (Corée du Nord) et P'aju (Corée du Sud). Elle conclue l'article par une réflexion sur la transformation continue de la frontière coréenne, par exemple avec une croissance importante de la région occidentale. Le dynamisme économique et le développement commun caractérise une espérance pour le futur des deux pays encore séparés dans une ère post-Guerre Froide.

Méta-frontières : un concept ancien en transformation continue

La méta-frontière coréenne, si elle reste la plus importante issue de la Guerre Froide, n'est pas le première au monde. Foucher (2007) a identifié historiquement plusieurs méta-frontières, qui n'est pas un concept lié exclusivement au XIX^e siècle. A travers le traité de Tordesillas (1494), le Pape Alexandre VI, Borgia, divisait le nouveau monde en deux parties : la partie occidentale était sous le contrôle espagnol, et la partie orientale sous le contrôle portugais. Encore aujourd'hui, après environ 5000 ans, on peut voir concrètement une des possibles conséquences de la méta-frontière : les langues portugaise et espagnole sont les langues dominantes en Amérique du Sud et parmi les plus parlées dans le monde.

Aussi, la langue à un rôle important dans la méta-frontière coréenne. La langue coréenne est presque identique dans les deux Corées. Toutefois, au Nord, on utilise l'alphabet chosŏn'gŭl, symbole de la révolution socialiste, alors qu'au Sud, c'est le hangŭl qui est utilisé. On remarque ainsi une frontière linguistique (Young-Key Kim-Renaud 1997).

La mondialisation entraîne une évolution continue des méta-frontières ayant des conséquences et des effets difficilement prévisibles. On peut dire que le concept de méta-frontière révolutionne la manière de percevoir la frontière traditionnelle, créant des liens qui transcendent la conception physique d'espace. Le rideau de fer est aussi un exemple de méta-frontière dans le sens où il divisait non seulement l'Europe mais le monde entier, à la fois spatialement et idéologiquement. Le rideau de bambou (Alexander 1995), un euphémisme pour décrire le rideau de fer asiatique, divisant la Corée en deux parties, rend sur de plans idéologiques la Corée du Sud beaucoup plus proche aux autres alliés occidentaux en Europe ou en Amérique du Nord qu'à ses voisins géographiques.

Méta-frontière : l'art et les media

Amilhat-Szary (2015) parle des frontières comme des dispositifs multidimensionnels. En effet, la frontière coréenne a inspiré une florissante production artistique et médiatique. L'histoire de la division et des idéologies coréennes sont lisibles dans plusieurs monuments. La Tour du Juche, construite dans les années 1980 par l'ancien Premier Ministre Kim Il-sung, représente les idéaux nord-coréens de nationalisme, d'autonomie et d'autosuffisance. Mais aussi le palais du mémorial Kumsusan, le grand monument de Mansuadae et les statues des grands leaders à cheval sont des messages claires du pouvoir central qui se cristallisent à travers l'architecture et l'art. Des monuments sur la réunification s'opposent à l'art comme propagande et sont bâtis à la frontière, par exemple le Stones of Peace Wall dans le Imjingak Park et le Peace Park in the Demilitarized Zone. L'art dépasse la frontière traditionnelle pour raconter la même histoire dans plusieurs parcs et musées dans tout le monde, comme par exemple le Yi Jun Peace Museum dans le Pays Bas ou le Kapyong Korean War Memorial. Grâce à ces œuvres, l'histoire coréenne, les émotions et le drame de la séparation, sont racontés non seulement dans les capitales des deux Corées et à la Peace Belt à la frontière, mais aussi dans le reste du monde, à travers une dynamique transfrontalière et de méta-frontière. Émotions et histoires qui touchent tous les secteurs de l'art et des media, comme par exemple le cinéma à travers le film *The girls in my hometown* (Gelézeau 2011) ou *Our Fragrance* (Joinau 2014).

Toujours à travers la relation des deux pays avec les media, il est possible d'analyser la différence croissante qu'il y a entre eux. La Corée du Sud a largement réformé son système de presse, réduisant l'influence politique dans l'information et enlevant quasi-totalement la censure. Notamment grâce au soft-power sud-coréen dans les technologies et dans l'ingénierie de la communication, la population qui utilise internet connaît une croissance continue (Banerjee 2007). Toutefois, l'article 7 de la National Security Law prescrit l'emprisonnement jusqu'à 7 ans (Bell 2014) pour qui exprime de la sympathie pour la Corée du Nord. Le célèbre blogger sud-coréen Park Jung-geun a été emprisonné pour 10 mois pour avoir retwitté les messages du compte Twitter officiel du gouvernement Nord-Coréen. Il y a donc encore aujourd'hui une sorte de méta-barrière 2.0 qui limite autant la liberté de presse des journalistes concernant les informations liées à l'autre Corée, que celle de la population civile. La Corée du Nord, quant à elle, applique une des censures les plus sévères au monde face au media. Si la liberté de presse et d'expression sont reconnues de jure, de facto il y a encore une grande répression et Reporters Sans Frontières classifient toujours la Corée du Nord parmi les pays les moins libres au monde (179^{ème} sur 180 pays analysés). D'une manière analogue à d'autres pays de l'ancien bloc soviétique, comme la Chine et la Russie, la Corée du Nord bloque et censure plusieurs réseaux sociaux occidentaux comme Facebook et Youtube (Cross

2013 et Dahl 2014). Le clip-vidéo Gagnam Style du chanteur sud-coréen PSY (Kim 2013) a été la vidéo la plus regardée sur YouTube en 2012 (environ 1.5 milliard de vues). Cela a donné la sensation, notamment à travers l'organisation de flash mobs et de parodies, que la Corée du Sud était plus liée au monde médiatique occidentale (Peccia 2014) qu'à celui de pays de l'ancien bloc de l'Est, comme sa voisine du Nord. Ces dynamiques font partie à la fois de la multi-dimensionnalité des frontières, du dynamisme et de la transformation continue des méta-frontières, lisible aujourd'hui aussi à travers des paramètres 2.0. Ceux-ci semblent dessiner deux approches aux media : celle de certains pays occidentaux, parmi lesquels les pays du G7, les États-Unis et la Corée du Sud, et celle de certains pays orientaux comme la Russie, Corée du Nord et Chine. Ce découpage en deux macro-catégories rappelle les blocs de la Guerre Froide.

La diaspora coréenne et la création de la méta-nation coréenne

Gelézeau trouve le rôle des familles divisées particulièrement significatif dans la structure des méta-frontières coréennes. Les plusieurs générations de familles séparées représentent autant les critères de dépassement temporel et spatial des méta-frontières, qu'un lien entre la méta-frontière et la méta-culture nationale. La « nouvelle géométrie de la nation » porte à parler de « méta-nation coréenne » (Gelézeau 2015). La diaspora coréenne représente environ sept millions de personnes originaires de la péninsule coréenne (S. Hun Kim et al 2011). Parmi les trois pays principaux où les Coréens se sont établis on trouve la Chine, les États-Unis et le Japon. Ensuite, viennent le Kazakhstan, la Russie ou l'Australie (Song 2014). Il faut prendre en compte qu'il y a aussi des divisions intra-coréennes, un phénomène augmenté avec l'arrivée d'environ 25.000 réfugiés nord-coréens au sud (Buhm-Suk et al 2015). L'histoire du drame de la séparation a été récemment souligné par le Choe Sang-Hun(2015), qui a raconté l'histoire de Kim Ryen-hi. Kim est une citoyenne nord-coréenne passant par la Corée du Sud pour rejoindre la Thaïlande. Son passeur lui confisque le passeport, faisant d'elle de facto une citoyenne sud-coréenne. Par peur d'être « rapatriée » et d'être traitée comme une traîtresse, elle signe un document où elle répudie le régime communiste. Puis, la loi sud-coréenne ne l'autorise pas à rentrer en Corée du Nord. Elle a tout essayé pour rejoindre sa famille, contactant le ministère de l'Unification à Séoul, l'ambassade nord-coréenne en Chine puis même des fabricants de faux passeports, sans trouver de solution. Sa famille continue à vivre à Pyongyang et elle reste au sud, à Yeongcheon. D'une manière analogue à dizaines de milliers de familles divisés, la méta-frontière est présente dans son quotidien, dans sa sphère émotionnelle et intime. Cependant, la diaspora existe sous plusieurs formes ; par exemple, avec la relation « minorité/diaspora » (Eunsil Yim 2013). Au Kazakhstan, se sont rencontrées des communautés d'émigrés coréens des premières vagues migratoires (commencées en 1860) et des Coréens de la diaspora, qui ont contribué à exporter

la culture de la Corée unifiée comme le drame de la division (Gelézeau et al 2013). C'est pour ces motifs qu'il y a dans le cas coréen un dépassement temporel et spatial des méta-frontières spatiales et une méta-culture nationale.

Conclusion

La frontière coréenne est source d'inspiration pour plusieurs groupes de recherche, tant dans le domaine de la géographie, que de la sociologie, de l'économie ou de l'histoire en sens large. Aussi dans le domaine des peace studies, le projet de la peace belt a le potentiel de devenir un modèle pour le peacebuilding. Selon Galtung (2000), pour établir la paix il faut transformer le conflit. L'idée d'établir une peace belt à la frontière donne aux deux pays la possibilité d'y trouver un gain réciproque. Gelézeau (2011), décrit méticuleusement les externalités positives qui peuvent être créées par la Border Zone Support law de 2000. La construction de l'eco-peace park, ou la construction des campus des universités sud-coréennes Ewh Womans University et le Sogang University, peuvent transformer la réalité de la frontière. Mais, implicitement, Gelézeau souligne comme la volonté concrète de réunification semble venir surtout du Nord ; et une volonté unilatérale de facto n'est pas suffisante pour dépasser le conflit. La méta-frontière nord-coréenne se nourrit quotidiennement des différences idéologiques, économiques, linguistiques, technologiques, juridiques et sociales des deux Corées. D'autre part, la pression internationale, émanant de l'Occident qui soutient le Sud et de l'ancien bloc soviétique qui semble supporter le Nord, alimente la fracture entre les deux pays. On peut ainsi affirmer que la méta-frontière assume certaines caractéristiques de la polarisation de la Guerre Froide, renforçant la sensation que les barrières parmi les peuples du monde ne sont pas seulement géographiques.

Bibliographie

Anne-Laura Amilhat-Szary (2015), *Q'est-ce qu'une frontière aujourd'hui*, Paris, PUF. Baek Buhm-Suk, Ruti Teitel (2015), "External Actors and Transitional Justice in a Reunified Korea", in *Transitional Justice in Unified Korea*, New York, Palgrave Macmillan. Eunsil Yim (2012), soutenance de thèse. «Coréens au Kazakhstan. Construction sociale de

l'identité « minorité-diaspora », 7 décembre 2012.
Indrajit Banerjee (2007), *The internet and governance in Asia: a critical reader*, Singapore, Asian

Media Information and Communication Centre.

John Galtung (2000), *Conflict Transformation by Peaceful Means (the Transcend Method)*, New York: United Nations.

KarenBell (2014), *Achieving Environmental Justice: A Cross-national Analysis*, Policy Press Publications.

Kong Dan Oh, Ralph C. Hassig (2004), *New Korea Through the Looking Glass*, Kongdan Oh Paperback.

Michael Cros (2013), *Social Media Security: Leveraging Social Networking While Mitigating Risk*, Syngress,

Michel Foucher (2007), *L'obsession des frontières*, Ed. Perrin. IZA World of Labor,

Stephan Dahl (2014), *Social Media Marketing: Theories and Applications*, Pap/Psc Edition.

Sung Hun Kim (2011), *Korean Diaspora and Christian Mission: (Regnum Studies in Mission)*, Wipf & Stock Pub.

Thomas G. Alexander (1995), *Utah: The Right Place. The Official Centennial History*, Gibbs Smith. Valérie Gelézeau (2014), *Beyond the "Long Partition" –from divisive geographies of Korea to the*

Korean "meta-culture", *European Journal of East Asian Studies*, 9-1, 2010, pp. 1-24.

Valérie Gelézeau, Koen De Ceuster, Alain Delissen (2013), *De-Bordering Korea - Tangible and Intangible Legacies of the Sunshine Policy*, Routledge.

Valérie Gelézeau (2011), *The inter-Korean border region – 'meta-border' of the Cold War and metamorphic frontier of the peninsula*, *The Ashgate Research Companion to Border Studies*, Oxon, Ashgate, pp. 325-348.

Youna Kim (2013), *The Korean Wave: Korean Media Go Global*, Routledge, New York.

Valérie Gelézeau (2014), The perspective of cultural geography on the changes in the Korean border region during the Sunshine Policy (1998-2008), *Korean Cultural Studies*, Korea University, Vol. 63, pp.247-278

Song, C. (2014), Engaging the diaspora in an era of transnationalism: South Korea's engagement with its diaspora can support the country's development, (64), 1-10.

Youna Kim (2013), *The Korean Wave: Korean Media Go Global*, Routledge, New York.

Young-Key Kim-Renaud (1997), *The Korean Alphabet: Its History and Structure*, Honolulu,

University of Hawaii' press.

Sitographie

Choe Sang-Hun, "A North Korean Defector's Regret", *The New York Times*, (19/15/2015), lien: http://www.nytimes.com/2015/08/16/world/asia/kim-ryen-hi-north-korean-defector-regret.html?smid=fb-nytimes&smtyp=cur&_r=1

Leonhardt van Efferink, "Michel Foucher: Borders, security and identity", *Exploring Geopolitics: the academic faces in the geopolitical debate*, (05/11/2015), lien:

http://www.exploringgeopolitics.org/interview_foucher_michel_borders_boundaries_frontiers_globalisation_security_identity_europe_central_asia/

"Les Monuments de la Corée du Nord", *Chambre237*, (19/12/2013), lien: <http://www.chambre237.com/les-monuments-de-la-coree-du-nord/>

"Peace Monuments in Both Koreas (South & North)", *Peace Monuments in Both Koreas (South & North)*, lien: http://peace.maripo.com/x_korea.htm

Tiziano Peccia (2014), "The Theory of the Globe Scrambled by Social Networks: A New Sphere of Influence 2.0", *Jura Gentium - Rivista di Filosofia del Diritto Internazionale e della Politica Globale*, Sezione "L'Afghanistan Contemporaneo".

"2015 World Press Freedom Index", *Reporters Without Borders*, lien: <https://index.rsf.org/#!/Conferences>

Benjamin Joinau (2014), "Virtuous Women and Depraved Females: The Image of Women in North Korean Cinema", 7th World Congress of Korean Studies conference, Hawaii, USA, 5-7 novembre 2014.

Valérie Gelézeau (2015), «Compte rendu de l'atelier du 6 février 2015 : 'Une « post-division » coréenne ? Regards croisés franco/sud-coréens sur la péninsule divisée'». (Centre Corée de l'EHESS et Université Dongguk).